ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr; Six mois, 23 fr.; Un an, 44 f. LE NORD DE LA FRANCE: Trois mois, 14 fr; Six mois, 27 fr.; Un an, 51 fr.; - L'abonnement continue, sauf avis contraire.

ANNONCES: 20 centimes la ligne RÉCLAMES: 25 centimes - On traite à forfait -

JOURNAL DE ROUBA

PROPRIÉTAIRE-BERANT: A. REBOUX

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ON S'ABONNE ET ON RECOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A Lille, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée; A Paris, chez MM. Havas, Laffite-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8; A Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine et chez J.-B. PANDON et Fils, 26, Chaussée d'Alsemberg, à Saint-Gilles-Bruxelles.

Meures de départ des trains : Roubaix à Lille, 5 15, 7 02, 8 17, 9 47, 11 47, m., 12 24, 1 42, 3 39, 5 08, 6 15, 7 33, 8 32, 9 23, 11 11, s. Roubaix à Tourcoing-Mouseron, 5 41, 7 15, 8 43, 10 17, 11 23, m., 1 19, 2 39, 4 58, 5 38, 8 13, 10 22. 11 35. Lille a Rombaix, 5 20,6 £5,8 25 9 55,11 05,12 57,2 28,440,5 20,6 55,7-55,40 05,11 15 Tourcoing & Rombaix et Lille, 5 08,6 53,8 08,9 41,1128, 12 15, 1 47, 3 37,5 02,6 06, 7 24,8 23, 9 24,11 02 Monseron & Lille, 6 35,7 50,9 22,11 10, 11 57, 3 13,4 42,5 49,7 02,90

BOURSE DE PA	RIS	
DU 20 MAI		*
30/0	59	50
4 1/2	86	00
Emprents (5 0/0)	94	
DU 21 MAI		
3'0/0	59	55
4 1/2	85	75
Emprunts (5 0/0)	94	40

ROUBAIX, 21 MAI 4874

Il n'y a encore rien de définitivement arrêté concernant la formation du ministère. Le précédent cabinet était, paraît-il, plus difficile à remplacer que ne le supposaient les politiques qui ont gagne la bataille parlementaire du 16 mai. Du reste, l'Assemblée n'emploie pas trop mal la vacance ministérielle. Elle a voté en deux jours la loi sur le travail des enfants dans les manufactures. En temps ordinaire, la discussion eût été sans doute beaucoupplus longue. Hierle projet de loi sur les aumôniers, soutenu par Mgr Dupanloup, a été adopté par 383 voix contre 231, malgré les efforts du général Guillemaud. Les députés de Saone-et-Loire ont remis à M. Buffet une proposition de loi tendant à la levée de l'état de siége dans leur département. On a discuté le projet réglant définitivement l'exercice de 1867. Ce projet a réuni 449 voix contre 26.

On lit dans l'Union :

La dissolution, de l'avis général, semble de plus en plus inévitable, car le ministère à venir ne vivra pas.
C'est la gauche qui la réclamait avec le plus d'acharnement.

Aujourd'hui qu'elle semble probable, une partie de la gauche avoue déjà qu'elle ne la désire plus, mais qu'elle la subira par dis-cipline de parti.

Une revue hebdomadaire qui vient de paraître à Paris sous ce titre : La Restauration, publie en tête de ses colon-nes l'article suivant :

L'esprit de Révolution a porté les fruits qu'annonçaient, il y a plus de quatre-vingt ans, les voix prophétiques des Burke et des Joseph de Maistre. Le mouvement qui devait régénérer la société française a eu pour conséquence les plus effroyables catastrophes. L'œuvre de 89 s'est effondrée dans le

c'est qu'une nation ne saurait impunément méconnaître les principes qui ont pré-sidé à sa formation et violer les grandes lois

La vieille France avait une foi religieuse. positive, un pouvoir suprème incontesté, une constitution sociale d'autant plus perfectible et prête à toutes les transformations légitimes qu'elle n'était enchaînée à aucun texte précis. L'esprit de Révolution a détruit tout cela.

Il a renié Dieu et chassé de la loi toute croyance supérieure. En tuant le roi, il a décapité la France. Il a brisé l'œuvre des siècles, quand il fallait la modifier en l'adaptant aux mœurs nouvelles.

Il a entassé ruines sur ruines, et, le jour où il s'est agi de construire, il a été forcé

de reconnaître son impuissance. La politique révolutionnaire, jugée par une expérience bientôt séculaire, est condamnée sans retour par tous les esprits élevés et sincères. Après avoir renié toutes ses promesses, manqué à tous ses engagements, elle est venue aboutir à la plus épouvantable faillite dans laquelle ont été engloutis l'or, le sang, la considération et l'influence séculaire de la France.

Voilà la vérité cruelle mais inexorable que chacun reconnaît dans son for intérieur, parce qu'il faut bien se rendre à l'évidence, mais que tous n'avouent pas au grand jour, parce qu'il répugne à l'homme de confesser publiquement ses erreurs ou ses fautre et de brûler ce qu'il a adoré.

Est-ce à dire que tout soit à jamais per-du et qu'il faille prendre et porter éternel-lement le deuil de la grandeur française? Beaucoup le pensent et ne craignent pas de le dire. Ils se soumettent avec une sombre résignation à une situation qu'ils considérent comme le résultat d'une lui il flavible de l'histoire D'auteure inflexible de l'histoire. D'autres, qui se croieut fort éloignés d'un pareil fatalisme, parce qu'ils substituent la Providence au Destin, s'en remettent tout simplement à Dieu du soin d'arranger toutes choses et interprètent, comme pourrait le faire un fils du prophète, la parole de Fénélon: l'homme s'agite et Dieu le mêne.

Les deux écoles aboutissent aux mêmes résultats, à la négation de la liberté et de la responsabilité de l'homme, à l'énerve-ment des volontés et des âmes.

D'autres, enfin, croient que tout est pos-sible à l'énergie humaine confiante en ellemême et en l'assistance divine ; que Dieu a fait les peuples guérissables et qu'il n'es pas de chute si profonde dent ils ne puis-sent se relever avec un vouloir persévérant; qu'en doit lutter toujours, lutter sans cesse, sans trève ni merci contre le découragement, contre le désespoir, contre la mollesse, contre la peur, contre les déceptions, contre les décadences, contres les sophismes, pour le droit, la vérité et l'éternelle justice.

Nous appelons à nous tous les hommes de foi et d'espérance; tous ceux qui pensent que la France n'a pas dit son dernier mot dans les affaires de ce monde, mais qu'elle ne se reconstituera que sur ses bases traditionnelles et en rentrant dans la voie des

principes qui l'ont formée. En face de la politique d'empirisme qui a trop souvent dominé dans les conseils de ce siècle, nous venons revendiquer la politique du droit et des principes.

A l'idée de Révolution nous venons oppo-

ser, d'un cœur résolu, l'idée de RESTAURA-

Et ce mot de Restauration a pour nous une signification plus générale et plus haute que celle que lui attribuent journellement nos querelles de parti.

La Révolution a nénétré dans tout. Elle est dans la politique, dans la législation, dans la société, dans l'enseignement, dans la littérature, dans la science et dans l'art. La Restauration, pour être efficace, doit

se faire en toutes choses. Instaurare omnia... dit l'apôtre. La Révolution a introduit dans les veines

du corps social des germes de dissolution et de mort. Elle a altéré et affaibli notre tempérament national à ce point qu'au jour suprême de l'épreuve il s'est trouvé impuissant contre les assauts de l'ennemi. La Restauration doit expulser du sein de

la France tous les éléments qui ont causé sa ruine, et sui-refaire, par un effort persé-vérent, cette admirable et vaillante constitution qui l'a si longtemps rendue florissaute et inviacible.

C'est à ce travail que nous convions tous ceux qui se sentent armés pour la lutte et prèts à livrer les batailles décisives.

Il y a en France une multitude d'excellents esprits et de cœurs généreux, dévoués à tous les grands principes du salut social, égaux pour le moins en nombre, en valeur, en force et en talents aux hommes de discorde. A ceux-là, nous disons : Venez à

Sans doute, la pensée dont l'inspirera notre œuvre compte déjà bien des organes dans la presse de Paris et de province. L'ar-mée du journalisme catholique et royaliste est composée de troupes vaillantes et expérimentées. Ses rangs sont pressés et nombreux. Mais on y remarque une lacune. Ce qui lui manque, c'est un recueil hebdo:nadaire comme il en existe tant en Augleterra ou dans les savantes cités de l'All-maga., et même en France dans la sphère de la libre-pensée; un recueil dont les écrivains, moins restreints que ceux de la presse quo-tidienne à exposer le détail journalier des faits, ont plus de loisir pour les interpréter, pour les résumer, pour en rechercher les causes et en approfondir l'idée génératrice. Cette idée de RESTAURATION, nous la

poursuivrons donc, ainsi que l'annonce notre sous-titre, au point de vue politique, au point de vue social, au point de vue littéraire. C'est dire que nous nous efforcerons de rassembler dans notre cadre l'universalité du mouvement contemporain.

Avons-lous besoin d'ajouter que nous tudiorons toutes choses, politique, économie sociale, sciences, histoire, bolles-lettres et beaux-arts, au point de vue positivement chrétien, et que la divine lumière de l'Evangile éclairera et guidera tous nos jugements? Instaurere omnia, dit l'écrivain sacré que nous avons cité plus haut, et il ajoute aussitôt cette parole qui est le complément nécessaire de sa pensée, qui lui donne sa clareté et sa signification souveraine: Ins-taurare in Christo.

Toute tentative de Restauration sociale qui n'aurait pas pour but de rattacher la France à ses origines chrétiennes, de la ramener au pied de la Croix à l'ombre de laquelle elle a vécu et graudi pendant qua-torze siècles, serait la plus vaine des entre-prises et la plus coupable des chimères.

· Pas renaissance nationale sans vertus, écrivait naguère un éloquent professeur, pas de vertus sans idée et sentiment du devoir, pas de sentiment du devoir sans croyance en Dieu et à l'immortalité, pas de croyance pratique en Dieu et à l'immor-talité sans christianisme. »(1)

Ces déductions dont on ne saurait contester la rigoureuse justesse, nous nous efforcerons de les développer et de les mettre en lumière. Que tous les vrais serviteurs du Christ et de la France s'unissent à nous! que tous ceux dont l'esprit s'est ouvert à la leçon des événements — et parmi ceux ci nous en connaisons qui, semblables à saint Paul sur le chemin de Damas, sont tombés persécuteurs pour se relever apôtres; — que tous les hommes de science et de foi, dans le siècle aussi bien que dans le cloître, dans l'église comme dans l'université, dans le monde industriel et commercial comme dans celui de l'art et des lettres, nous vienneut en aide pour travailler humblement, chacun dans la mesure de nos forces, à la réalisa-tion de cette grande pensée, à l'accomplissement de cette œuvre incomparable et maguifique : La BESTAURATION CHRÉTIENNE D. LA FRANCE! G. DE CADOUDALE

M. Amédée de Margerie, professeur de philosophie à la Faculté de Nancy.

Avant-hier le Journal de Bruxelles contestait l'authenticité des paroles qui, d'après le Times, avaient été adres à Londres par l'empereur Alexandre au corps diplomatique.

Le Morning Post va jusqu'à soutenir que le czar n'a pas prononcé de dis-cours lorsqu'il a reçu les représentants des puissances ; « Sa Majesté n'aurait, à l'en croire, fait aucune déclaration au corps diplomatique ni aux ministres collectivement. > Voici en quels termes s'exprime le Nord à propos de ce dé-

Le Post, qui rêve une guerre entre l'Angl terre et la Russie, est trop intéressé à aux lexistence de cette allocution, pour qu'on puisse accepter sa négation les yeux fermés. D'ailleurs, que les paroles en ques-tion aient été prononcées ou non, l'Europe est suffisamment édifiée sur la politique pacifique de l'empereur Alexandre, pour pouvoir se passer au besoin de cette nouveile confirmation. Le Morning Post con-testera-t-il aussi la réponse faite hier par Alexandre II à l'adresse du lord-maire, présentée pendant le décembre du lord-maire,

Alexandre II à l'adresse du lord-maîre, présentée pendant le déjeuner que la municipalité de Londres a offert à l'hôte auguste de la reine Victoria?

Cefte harangue vise au même but, quoique la forme diffère, que l'allocution niée par l'ancien organe de lord Palmerston, et si décidément celle-ci a été imaginée par le Times, le Post n'en sera pas beaucoup plus avancé pour cela. Son rève n'est pas près de se réaliser, et ce journal n'est pas au bout de ses déboires, car le Standard annonce que la reine Victoria aurait l'intention de rendre dans quelques mois une visite à Alexandre II en Russie. Ce serait toute une transformation dans les habitudes de la reine, dont on connaît le goût pour la retraite et la solitude depuis la mort du prince Albert.

Le langage du Nord aurait pu, ce semble, ètre plus net. Il s'agit ici d'un fait et il est bien aisé de dire si, oui ou non, il est vrai.

Toujours est-il que ce journal tient à ne pas laisser supposer que le voyage de l'empereur de Russie soit, comme l'atteste encore le Journal de Bruxelles, « dépourvu de tout caractère politique... Le Nord veut aussi qu'il ne subsiste aucun doute sur les intentions du czar, qui sont, dit-il encore une fois, absolument pacifiques. Il a expliqué hier le sens véritable de ce mot : « Alexandre II entend maintenir la paix, non point au profit exclusif de telle puissance ou de telle autre, mais dans l'intérêt général de l'Europe. »

N'allous-nous pas être bientôt dans le cas de juger à quel point sont fondées ces affirmations de l'organe russe en Belgique? Des bruits étranges circulent. On prétend que certaines tentatives d'immixtion dans nos affaires intéricu-res pourraient se produire, et que l'on ólèverait au dehors, d'une façon plus ou moins avouée, la prétention, ne disons pas, si l'on veul, d'imposer, mais d'approuver ou de désapprouver tels ou tels choix ministériels. Si les desseins de l'empereur Alexandre sont conformes aux indications du Nord, pourrait-il se prêter à une semblable ingérence, pourrait-il sculement en admettre l'hypo-

N'insistons pas sur ce point délicat. Le Nord nous en dira peut-être son avis. Sébastien Laurentie.

CHRONIQUE

Nous avons eu quelques récits sur la vi-site que l'empereur de Russie a faite à Chislehurst.

Nous savions depuis quelques semaines que cette visite, convenue d'avance, serait touteide courtoisie, et qu'il n'y serait pas dit un mot se rapportant soit au passé, soit à l'avenir de la famille d' Napoléon.

La visite s'est faite dans ces conditions de haute convenance.

L'Impératrice Eu génie a été fort émue ; le czar n'a pas dissimulé son embarras. L'Impératrice aurait recommandé son fils à la haute protection de l'empereur, qui aurait répondu qu'en toute rencontre il témoignerait personnellement son intérêt au

C'est toute la signification de cette visite. Nous n'avions ni avant, ni après, à y attacher d'importance.

On lit dans le Journal de Paris :

Quelques-uns des amis de M. le duc de Broglie ayant hésité, par un scrupule de délicatesse, à entrer aux affaires dans ce moment, on sait que l'ancien vice-président du conseil a fait auprès d'eux les plus vives instances pour les décider à accepter et à mettre un terme à la crise ministérielle. Cette conduite n'étonnera pas ceux qui

savent tout ce qu'il a de noblesse et d'élévation dans le caractère du duc de Broglie.

Peu d'hommes ont été plus mal jugés. Dans quelques mois on lui rendra plus de justice. Nous ne parlons pas de sa politique, qui continuera à être diversement appréciée. Nous parlons de sa personne, qui méritait toute espèca de respect, et qui a été indignement outragée.

Cet homme, qui n'avait pas besoin d'un ministère pour être un des premiers person-nages de son pays, on l'a accusé de se cramponner à son porteseuille. On a vu, le 16 mai, avec quelle facilité il était prêt à quitter le pouvoir.

Cet homme dont la vie privée avait tou-

jours été d'une dignité parfaite, on l'a pré-senté comme un débauché, comme un cou-reur de dots, comme un gentilhomme ruiné ayant besoin d'un riche mariage pour refaire sa fortune.

Toutes ces fables odieuses sont parties

Toutes ces fables odieuses sont parues de certaines officines de correspondances que tout le monde connaît, et dont nous pourrions donner l'adresse. Joli temps que le nôtre, où, grâce à la crédulité publique, il suffit, pour déshonorer un homme d'Etat, de trois ou quatre calomniateurs embusqués au fond de l'arrière-boutique de quelque cabinet de lecture.

D'après le *Temps*, le général Chanzy aurait écrit d'Alger au général Billot, deux jours avant la chûte du ministère, une lettre dans laquelle il déclare rester toujours fidèle au parti de la république conservatrice. Le même journal assure que si le centre droit adoptait en principe les lois Dufaure, l'union républicaine se scinderait et qu'une cinquantaine de ses membres s'uniraient à la gauche modérée pour appuyer

La commission du budget a terminé son examen du rapport du ministère des finan-

Feuilleton du Journal de Roubaix | fallait que rien ne s'ébruitât. Elle réso-DU 22 MAI 1874.

-31-

LE SERMENT DE MADELEINE

PAR CHARLES DESLYS.

XXVII .- CONFESSION. - (Suite)

Depuis un instant déjà, la parole de Labarthe n'était plus qu'un souffle heurté, brisé, se ravisant avec effort la lueur mourante d'une lampe qui va s'éteindre. A l'aveu de ce nouveau meurtre, un frissonnement le prit. Ses dents claquaient. Il vacilla, s'affissa dans les bras de sa jeune femme qui, voulant tout savoir, lui demandait d'une voix éperdue :

- Cette preuve, cette page, où l'astu laissée? Qui l'a maintenant? qui

- Madeleine, répondit-il. Et le malheureux s'évanouit,

C'était au milieu de la nuit. Les domestiques dormaient. Mme Labarthe n'était plus la même femme. Son amour, son dévouement, sa douleur venaient de l'élever à la hauteur de cette situation terrible. Elle comprenait, elle sentait qu'une nouvelle responsabilité pesait sur elle et que c'était à son tour de lutter pour le salut commun. Quelle conlut d'agir seule et sans donner l'éveil à personne.

Elle alla chercher un matelas, des oreillers, des couvertures, et, sur cette couche improvisée, Labarthe fut étendu, soigné par sa compagne attentive qui veillait, réfléchissait et priait à son che-

Après une longue torpeur, le délire s'empara du blessé. Des mots sans suite, mais attestant le cauchemar auquel il était en proie, s'échappaient de

-Mort! disait-il.Du sang,toujours du sang! La preuve! Madeleine! gardez-là! Mais pitié! Inexorable! L'échafaud! C'est fini | Perdu | je suis perdu | Non! murmura Louise avec une

soudaine inspiration, je te sauverai!

XXVIII L'ÉPOUSE ET LA VEUVE Qui pourrait analyser ce qui se pas-

sait dans l'âme de Madeleine? Tout d'abord, en redescendant du Signal, ce fut de la joie, la joie du triomphe.

Après tant d'efforts et de traverses, enfin elle avait réussi. Plus de doute! plus d'obstacles l La preuve était entre ses mains. Elle allait tenir son ser-

Mais ses enfants étaient restés au-près de Mme Labarthe. Elle devait les y reprendre, et, par conséquent, se trouver face à face avec Louise. A l'aspect de cette jeune femme, si charduite allait lui dicter le devoir? Elle mante, si bonne, et qui souriait, pleine l'ignorait encore. Pour le moment, il de confiance en l'avenir, le cour de

Madeleine se serra. Il fallait donc la condamner aussi 1 Et ce n'était pas la

Quel serait le désespoir du capitaine Lambert de Delphine, de Justin. .! Que d'innocents enveloppes dans le châtiment du coupable ! A cette pensée, la veuve de Jean Michaud frissonna. Elle venait de pressentir de nouvelles épreuves, et qui peul-être seraient les plus douloureuses de toutes.

Ce fut à peine si elle osa échanger quelques mots, un regard, avec Louise, qui lui trouva l'air étrange. Le charretier qui devait reconduire à Vittel la famille Michaud, attendait devant la grille du notaire. On partit aussitôt. Le mouvement de la voiture ne tarda pas à endormir les enfants. Le conducteur, lourdement aviné, sommeillait aussi, s'en remettant à l'instinct de ses cheveux. Madeleine seule veillait, immobile dans sa mante, les yeux à l'horizon, sombre et morne comme elle.

On eut encore recours à l'hospitalité de Mathurine. Depuis longtemps déjà le souper était prêt. Les enfants y firent honneur; leu mère ne mangeait pas et ne répondait guère aux questions affectueuses de son hôlesse.

-Vous avezquelque nouvelle tristesse en tête, dit enfin celle-ci. Une meilleure nuit que l'autre vous remettra... Montons!... J'ai dressé un second lit là-haut, et vous y coucherez, je le veux !... S'il y a du bon sens !... Ne s'être reposée que dans le vieux fauteuil... On l je m'en suis aperque !... Est-ce

que vous n'êtes pas ici chez vous! Ce serait me faire affront que de ne pas accepter le peu que je vous offre de si bon cœur! Tout en la gourmandant ainsi, la

bonne vieille avait pris le chemin de l'escalier. Elle ne le redescendit que bien assurée qu'il serait fait suivant son désir. Madeleine, du reste, était épuisée, brisée par tant d'émotions, tant de fati-

Une profonde torpeur engourdit

gues. Une profonde torpeur engourdit bientôt tout son être, hormis la pensée, qui poursuivait ardemment sa tâche. La preuve triomphante était là, sous le chevet. Elle serait, dès le jour même, entre les mains de Raynal... Il courait la remettre aux magistrats... Le tribunal s'assemblait de nouveau pour juger le vrai coupable... La mémoire de Jean Michaud se trouvait publiquement réhabilitée... Une foule immense acclamait ses enfants, sa veuve... Elle leur disait avec un saint orgueil: « Vous voyez bien que mon mari était innocent! Faites amende honorable à ce martyr de la calomnie, à cet honnête homme ! »

Et lui-même, en même temps que son honneur, il ressuscitait, il assistait à cette éclatante revanche.

Les cloches, qui sonnaient la messe du bout de l'an, réveillèrent Madeleine. Elle se hata d'habiller ses enfants et prit avec eux le chemin de l'église.

Là, dans la maison du Dieu de pardon, ses angoisses de la veille la ressaisirent, Si Labarthe avait été criminel, c'était surtout par rapport à Jean Michaud. La désolation, l'opprobre qui allaient rejaille sur le capitaine Lambert et ses deux filles, épouvantèrent de nouveau l'âme équitable et pieuse de cette véritable chrétienne. Avait-elle bien le droit de les accabler sous le poids d'un crime qui n'était pas le leur ? mais son regard se porta vers Jeannette et Petit-Pierre agenouillés à ses côtés. Eux aussi ils étaient innocents! Devaient-ils donc subir, et durant toute la vie, l'inique réprobation à laquelle avait succombé leur père ! Et ce serait leur mère qui, par une lâche pitié, les y condamnerait!... Elle supplia le ciel de lui donner la force d'ètre fidèle à son serment, le courage d'accomplir son devoir.

Devant le porche, su sortir de la messe, un cabriolet s'arrêtait.

Une femme en descendit. Mme Labarthe. Vainement, Madeleine voulut l'éviter:

Louise alla droit à sa rencontre. Elle était très-pâle. Une grave déter-mination se lisait dans ses yeux suppliants.

— Madeleine, lui dit-elle, c'est pour vous parler que je suis venue... J'es-père que vous voudrez bien m'entendre ..

Et comme la veuve de Jean Michaud refusait du geste, la femme du notaire

ajouta: A l'instant... sans témoins... Il

le faut! Après un instant de réflexion; Made-

leine répondit :

— J'allais au cimetière... Le sacristain m'en a remis la clef... Nous y se-